

DÉNOMINATION ET EXPRESSION DES COULEURS EN KOULANGO

Par Kouakou Appoh Enoc KRA

Résumé

La notion de couleur relève de la perception. Elle a pour point d'ancrage la culture et l'environnement ou le vécu. Chaque communauté linguistique identifie et exprime la couleur selon sa vision du monde. La désignation et les moyens d'expression de celle-ci sont les points essentiels de la discussion abordée dans ce texte. La langue koulango, qui reste le principal objet de l'étude, est apparentée à la branche Gurdu phylum Niger-Congo. Elle est parlée au Nord-Est de la Côte d'Ivoire et au Centre-Ouest du Ghana. La réflexion est structurée à partir de données empiriques collectées notamment en zone koulango de Bondoukou. Elle essaie de déterminer et d'examiner les trois classes de couleurs : le blanc, le noir et le rouge dont dispose la langue. Par la suite, l'expression de la couleur par le verbe, l'adjectif et la comparaison fera l'objet d'une description.

Mots clés : *couleur, dénomination, expression, qualification, koulango*

Abstract

The notion of colour is a question of perception. It is rooted in culture and environment or experience. Each linguistic community identifies and expresses colour according to its world view. The designation and means of expression of colour are the essential points of the discussion in this text. The Koulango language, which remains the main focus of the study, is a part of the Gur branch of the Niger-Congo phylum. It is spoken in the north-east of Côte d'Ivoire and in the centre-west of Ghana. The study is based on empirical data collected in the Koulango area of Bondoukou. It tries to identify and examine the three classes of colors: white, black and red that are exist in the language. Afterwards, the expression of color by verb, adjective and comparison will be described.

Keywords : *colour, denomination, expression, qualification, koulango*

Abréviations

Acc.	:	Accompli
Comp.	:	Marqueur de comparaison
Déf.	:	Défini
Hab.	:	Habituel
Idéo.	:	Idéophone
Inac.	:	Inaccompli
PL	:	Pluriel
SG.	:	Singulier
3^e PL +A	:	3 ^e personne du pluriel, +animé
3^e PL -A	:	3 ^e personne du pluriel, -animé

Introduction

L'étude de la notion de couleur dans les langues Nigéro-congolaises présente nombre de faits similaires. Parmi ces faits, on retient notamment le regroupement des couleurs existantes autour du blanc, du noir et du rouge. De plus, il y a une conception apparemment paradoxale qui fait attribuer la couleur jaune à la classe de la couleur rouge ou encore à verser le bleu dans le groupe de la couleur noire (Z. Tchagbalé, 2020). M. Diané (2012) a montré que la notion de couleur en maninka de kankan est rendue par la dérivation, la nominalisation et la construction comparative. En outre, G. Gouedou et C. Coninckx (1986) ont observé que la dénomination du terme couleur est faite par des termes de parties du corps, l'« œil » et le « visage », et par l'« eau ». L'étude qui suscite notre intérêt ici, porte sur l'inventaire et l'expression des couleurs du koulango de Bondoukou (Côte d'Ivoire), langue Gur de la famille du Niger-Congo. Notre réflexion tentera d'apporter des éléments de réponses aux questions suivantes : comment est rendue la notion de couleur en koulango ? Quelles en sont les caractéristiques ? En vue de trouver des réponses à ces questions, nous avons posé un postulat à partir de la définition générale de la notion de couleur. Selon P. Robert (1985 : 404), la couleur est un « *caractère d'une lumière, de la surface d'un objet (indépendamment de sa forme), selon l'impression visuelle particulière qu'elles produisent (une couleur, les couleurs) ; propriété que l'on attribue à la lumière, aux objets de produire une telle impression (la couleur)* ». La couleur est considérée comme un « aspect » d'un objet, une chose. Par conséquent, nous admettons que l'expression de la notion de couleur pourrait être rendue par une certaine catégorie de verbes et par l'adjectif.

Pour traiter le présent sujet, nous ferons, d'une part, un descriptif succinct des aspects relevant des concepts employés, de la théorie utilisée et de la méthodologie suivie. Nous nous intéresserons, d'autre part, à la dénomination et aux moyens d'expression des couleurs en koulango.

1. Les considérations conceptuelle et théorique

La documentation ayant servie à élaborer l'aspect théorique de cet article relatif aux couleurs est autant générale que spécifique. Les données générales sont des connaissances fondamentales sur les couleurs. Elles s'appliquent surtout aux langues indo-européennes comme le français, l'anglais, l'espagnol. La littérature « spécifique » porte sur les couleurs dans les langues Nigéro-Congolaises.

1.1. Quelques nuances notionnelles

Dans la littérature sur le cercle chromatique, J. Barraud et S. Barbezat (1957), G. Roque (1994), J. Albers (2013), P. Ball (2005), J. Gage (2008), par exemple, font observer une distinction entre les couleurs primaires, les couleurs secondaires et les neutres ou « non-couleurs » que sont le blanc et le noir. Les couleurs primaires ou couleurs de base que sont le jaune, le rouge et le bleu, ne peuvent pas être obtenues par d'autres couleurs. En revanche, les couleurs secondaires à savoir l'orange, le vert et le violet résultent du mélange de couleurs primaires comme suit :

- l'orange s'obtient par mélange de Rouge et de Jaune,
- le Vert dérive du Jaune et du Bleu,
- le Violet est une combinaison du Bleu et du Rouge.

Les couleurs tertiaires, Rouge violacé, Violet bleuté, Vert bleuté, Jaune Verdâtre, Jaune orangé, Rouge orangé, sont obtenues par le mélange d'une couleur primaire et d'une couleur secondaire. Soient :

- | | | |
|------------------|---|----------------|
| - Rouge violacé | = | Rouge + Violet |
| - Violet bleuté | = | Violet + Bleu |
| - Vert bleuté | = | Vert + Bleu |
| - Jaune Verdâtre | = | Jaune + Vert |
| - Jaune orangé | = | Jaune + Orange |
| - Rouge orangé | = | Rouge + Orange |

S'agissant du noir et du blanc, ils ne font pas partie des couleurs quand bien même il existe un rapport étroit reconnu avec les composantes du cercle chromatique. On estime que le noir est l'absence de couleur tandis que le blanc dérive de l'association de toutes les couleurs. Par conséquent, le noir et le blanc ne sont pas considérés comme des couleurs. Cependant dans les études sur les langues africaines : G. Guedouet C. Coninckx (1986), M. Diané (2012), Z. Tchagbalé (2020), etc. et dans le langage commun, le blanc en est une à l'instar du noir. Dans le cadre de la présente analyse, nous nous alignons sur l'acception de ces auteurs. Ceci aura pour avantage de nuancer la dichotomie couleurs et non-couleurs ou « neutres ».

D'un autre point de vue, on perçoit une température psychologique entre deux groupes de couleurs : les chaudes et les froides. Elles sont respectivement à base de jaune et de bleu. Ainsi, pour obtenir une couleur chaude, on y ajoute la couleur jaune là où on ajoute la couleur bleu pour avoir la couleur froide. On considère que le Bleu turquoise, le Vert anis et le Rouge brique sont des couleurs chaudes tandis que le Bleu marine, le Vert bouteille et le Rouge bordeaux sont des couleurs froides.

Une autre perception des couleurs se fait sur la base du degré de clarté et de saturation d'une teinte.

Dans le cadre de cette étude, nous n'engagerons pas la discussion sur la typologie (primaires, secondaires et tertiaires), la perception psychologique, la luminosité (clair/sombre) et la pureté (vif/terne) des couleurs en général. Nous traiterons, en particulier, le sujet chromatique du koulango en considérant le blanc et le noir comme des couleurs.

1.2. Aspects théorique et méthodologique

Les données ayant servies à l'analyse ont été collectées sur fond de questionnaire élaboré à partir de sources internet et de faits empiriques spontanés.

Sur le réseau informatique mondial, les diverses couleurs primaires, secondaires et tertiaires sont identifiées et imprimées en couleur au format A4 et A3. A cet ensemble d'images, il est constitué une série de questions précises à l'endroit des deux catégories d'informateurs ayant offert leur service, les analphabètes et non-analphabètes. Les questions sont ainsi formulées : « *Quelle est la couleur de l'image X ?* », « *Quelle est l'aspect de l'image Y ?* », « *À quelle couleur ressemble l'image X ?* », « *La chose X ressemble-t-elle au blanc, au noir ou au rouge ?* », etc.

Le questionnaire empirique spontané a pour références des objets et des faits de la réalité extralinguistique. « *Quelle est la couleur du charbon de bois, de la braise, de l'orange locale mûre, non-mûre, de la tomate mûre, non-mûre, du Kaolin, du riz? etc.* » ; ou encore « *À quelle couleur ressemble le charbon de bois, la braise, l'orange locale mûre, non-mûre, la tomate mûre, non-mûre, le Kaolin, le riz? etc.* ». En ce qui concerne les nuances de couleurs, nous avons posé les questions telles que : « *À quel point cette couleur/image est blanche, noire, ou rouge ?* ».

Les réponses à ces différentes questions ont permis de répertorier diverses dénominations et formes d'expression de la couleur en koulango. L'essentiel des désignations converge vers les couleurs blanc, noir et rouge. Les formes d'expressions utilisées sont issues des catégories lexicales (noms, verbes, adverbes expressives, onomatopées) et syntaxiques (syntagme nominal, verbal, comparaison).

Sur le terrain, quatre (4) locuteurs natifs du koulango de Bondoukou ont servi d'informateurs principaux au cours de l'enquête. Deux (2) parmi eux résident dans le village de Siasso, situé à dix-neuf (19) kilomètres de Tanda, au Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Ils sont cinquantenaires (un homme et une femme) et ont une bonne perception (connaissance) des objets courants de l'environnement naturel et de la culture koulango auxquels ils se réfèrent pour déterminer les couleurs. Les deux autres informateurs ont le koulango comme langue maternelle. Diplômés en Arts plastiques et fonctionnaires de l'État de Côte d'Ivoire, ils travaillent et résident actuellement à Abidjan. Ils ont auparavant vécu pendant plus de vingt (20) ans, en moyenne, dans la région de Tanda. Ces enquêtés ont apporté un soutien considérable à l'identification des couleurs les plus rares et difficilement reconnaissables.

L'étude a été effectuée sous l'éclairage théorique de la linguistique descriptive avec comme point d'ancrage le fonctionnalisme notamment les modèles de J-M Builes (1998), A. Martinet (1995), G. Lazard (1994), L. Tesnière (1965), etc. Selon J. M. Barbosa (2009 : 78) reprenant A. Martinet « La linguistique fonctionnelle est avant tout un cadre épistémologique conçu pour la description des langues. » Ce modèle théorique décrit les structures (structuralisme) et prend en charge la façon dont une langue accomplit son rôle d'instrument de communication. Au cours de l'exploitation de nos données et de l'analyse qui en est faite, la méthode utilisée recourra souvent à deux procédés centraux de la théorie fonctionnelle que sont la segmentation et la commutation. De façon succincte, la segmentation permet d'obtenir des monèmes à partir des énoncés tandis que la commutation sert à vérifier le bien-fondé de la segmentation.

2. La notion de couleur en koulango

Plusieurs termes sont utilisés pour rendre la notion de couleur en koulango ; avec la précision que l'inventaire reste ouvert. En effet, le locuteur de la langue ne traduit pas la couleur avec un mot univoque. Il s'attèle, dans sa quête de traduction, à toujours trouver le terme qui exprime avec le plus de clarté possible la notion. Au total, les mots suivants ont été identifiés :

- les mots **vúŋò** « blanc », **bíúkò** « noir », **vájò** « rouge » ;
- le mot **ŋìŋmò** glosé en français par « visage » ;
- le mot **tógò** traduit par « peau, corps » ;
- le mot **pjèjò** qui signifie « œil » ;

Proposons les énoncés suivants :

1.

jògò	rè	hé	vúŋó	làà	bíúkò	làà	vájò
maison	Déf	Acc.+être	blanc	ou	noir	ou	rouge

Forme entière : « *La maison est-elle blanche, noire ou rouge ?* »
 Forme tronquée pour économie : « *La maison est-elle blanche ou rouge ?* »
2.

dàtàgà	rè	ŋìŋmò	hé	m	bé
pagne	Déf.	visage	Acc.+faire	comme	comment+Interr.

Traduction littérale : « *A quoi ressemble le pagne ?* »
 Traduction libre : « *Quelle est la couleur du pagne ?* »

L'usage des mots de couleurs reste une formule de précision de la part de l'énonciateur (1). Le co-énonciateur perçoit sans ambiguïté la notion de couleur qui transparait. Cependant, en posant les mêmes questions sur les mots « *peau* », « *visage* » ou « *œil* » ou autre (2), une nuance est perceptible au point où le co-énonciateur demandera toujours une clarification. Ainsi, à la question de savoir « *A quoi ressemble le pagne ?* », quel que soit le contexte, le co-énonciateur dispose de plusieurs interprétations possibles. Les plus récurrentes sont :

- « *Le pagne ressemble à un drap* » en rapport avec la forme ;
- « *Le pagne est de couleur blanche* » en rapport avec la couleur ;
- « *Le pagne est en lambeau* » en rapport avec son état.

À l'instar de « visage », les termes « *peau/corps* » et « *œil* » traduisent la couleur dans les mêmes conditions d'ambiguïtés. Pourtant, en ayant recours à divers termes pour rendre la notion de couleur en koulango, on s'attendait à plus de précisions et d'exactitude du moment où il transparaît une corrélation apparente entre les mots :

- **ɲɪŋmò** « *visage* » et les objets (liquide) ;
- **tɔgò** « *peau/corps* » et les êtres (+animé, une partie du corps).

De fait, pour identifier la couleur de l'« *eau* » le locuteur koulango fera le choix de « *visage* » au lieu de « *peau/corps* ». Il peut construire l'énoncé suivant : **jókórè ɲɪŋmò hé vǎǎjǎ** « (*Le) La visage/aspect de l'eau est rouge* » et non **jókórètògòhé vǎǎjǎ** « *La peau/corps de l'eau est rouge* ». De même, pour déterminer la couleur de la « *peau/corps* », le locuteur emploiera le terme « *peau* » et non « *visage* ».

En définitive, le choix de terme spécifique par groupe de mots pour traduire la notion de couleur ne semble pas être le meilleur moyen puisque l'ambiguïté subsiste toujours.

L'enquête sur la dénomination de la notion de couleur a relevé une tendance chez les locuteurs de la langue koulango à regrouper toutes les couleurs autour de trois principalement, le blanc, le noir et le rouge. Chaque groupe ou classe renferme l'une des trois couleurs principales et ses assimilés.

3. Les moyens d'expression de la couleur en koulango

Les couleurs principales ainsi que leurs assimilées respectives peuvent être exprimées par des verbes de type statif et de processus, des adjectifs, des constructions syntaxiques particulières à l'exemple de la comparaison.

3.1. L'expression de la couleur par les verbes de processus

Les études antérieures sur le koulango (K. A. E. Kra, 2016) font état de l'existence de verbes d'état et de verbes de processus, comme cela s'observe dans toutes les langues naturelles. L'expression de la couleur se fait avec les verbes de couleurs à valeur de processus. Ces verbes de processus impliquent au moins deux arguments : l'Argument 1 désormais (A1) et l'Argument 2 (A2). A1 est la source du processus tandis que A2 est l'élément sur lequel porte le procès. Les arguments A1 et A2 peuvent se confondre. Dans ce cas A1 est identique à A2 (4). En revanche, quand les arguments A1 et A2 sont distincts, ils sont différents (3).

3. **nnà** **jó** **dòŋmò**

maman Acc.+piler igraine
« Maman a pilé de l'igraine »

4. **hèènì rì M sjó**
enfant Déf. Dém. Acc.+courir
« Cet homme a couru »

5. **bù n há**
enfant Déf. Acc.+courir
« L'enfant a grandi »

L'expression de la couleur par un verbe de processus est similaire au verbe **hà** en (5). Trois principaux verbes rendent la couleur en koulango :

- le verbe **vòì** «blanchir, devenir blanc »
- le verbe **sù** « noircir »
- le verbe **bà** « rougir »

Au sein des catégories aspectuelles, le verbe koulango est régi par l'accompli, l'inaccompli et l'habituel.

L'accompli est « une forme de l'aspect indiquant, par rapport au sujet de l'énonciation (...), le résultat d'une action faite antérieurement » (J. Dubois, 2002 : 5). Les trois verbes **vòì** «blanchir, devenir blanc », **sù** «noircir » et **bà** « rougir » expriment la couleur par l'accompli. En (6) l'état de blanchissement est achevé. L'Argument A1 sur lequel porte le procès a atteint un état qui est le résultat de l'action enclenchée antérieurement. En (7) tout comme en (8), les actions «noircissement» et de « rougissement » se sont tour à tour achevées. Proposons les exemples suivants :

6. **bò pàm vòì**
sa barbe Acc.+blanchir
« Sa barbe a blanchi »

7. **bò pùgmò sù**
sa figure Acc.+noircir
« (Son) Sa visage a noirci »

8. **bò pjèjò bá**
son œil Acc.+rouge
« Son œil a rougi »

Quant à l'inaccompli ou le non-accompli, c'est «*la forme de l'aspect indiquant par rapport au sujet de l'énonciation (...) l'action dans son déroulement.* » (J. Dubois, 2002 : 328). L'aspect inaccompli exprimé dans les mêmes verbes **vɔ̀ɪ** «*blanchir, devenir blanc* », **sũ** «*noircir* » et **bá** «*rougir* » montre des actions en cours, donc inachevées (9, 10 et 11).

9. **bɔ̀** **ɲám** **ɔ̀** **vɔ̀ɪ**
 sa barbe 3^ePL +A + Inac. blanchir
 « *Sa barbe blanchit* »

10. **bɔ̀** **ɲɪŋmò** **hò** **sũ**
 sa visage 3^eSG +A + Inac. noircir
 « *Son visage noircit* »

11. **bɔ̀** **ɲjéjò** **hò** **bá**
 son œil 3^eSG +A + Inac. rougir
 « *Son œil rougit* »

S'agissant de l'habituel, «*l'aspect du verbe exprime une action qui se produit habituellement, qui dure et se répète habituellement (...)*» (J. Dubois, 2002 : 230). L'aspect habituel traduit l'aptitude de l'A1 à apparaître sous un caractère chromatique (12, 13 et 14).

12. **bɔ̀** **ɲám** **à** **vɔ̀ɪ**
 sa barbe 3^ePL +A + Hab. blanchir
 « *Sa barbe blanchit (habituellement)* »

13. **bɔ̀** **ɲɪŋmò** **à** **sũ**
 sa visage 3^ePL +A + Hab. noircir
 « *Son visage noircit (habituellement)* »

14. **bɔ̀** **ɲjéjò** **à** **bá**
 son œil 3^ePL +A + Hab. rougir
 « *Son œil rougit (habituellement)* »

3.2. L'expression de la couleur par la qualification

En koulango, on dénombre trois racines qualificatives de couleurs. Ces racines peuvent générer des adjectifs qualitatifs. Elles sont formellement différentes des verbes **vɔ̀ɪ** «*blanchir, devenir blanc* », **sũ** «*noircir* » et **bá** «*rougir* », expressions de couleurs dans des contextes

prédicatives ; à l'exception de la racine pour désigner le verbe «blanchir, devenir blanc» (Cf. *Tableau 1*).

Verbe	Glose en français	Adjectifs	Glose en français
vù	«blanchir, devenir blanc »	vù-ηò	« blanc »
sù	« noircir »	bíí-kò	« noir »
bà	« rougir »	vá-jó	« rouge »

Tableau 1 : verbes et adjectifs de couleur

Les racines servent à construire des adjectifs qualificatifs dépendants du nom avec lequel chacun est en corrélation. Le qualificatif formé peut se retrouver dans un contexte prédicatif ou non-prédicatif. Dans le premier cas, c'est-à-dire en contexte prédicatif, l'adjectif assume la fonction d'attribut. Il est rattaché à l'argument A1, en fonction de sujet, par la copule **hè** «être» et s'accorde en genre et en nombre avec celui-ci. Le genre est marqué par la propriété de l'animation (+animé, -animé). En ce qui concerne le nombre, il est exprimé par un marqueur spécifique au singulier et un autre au pluriel ; soit un total de six (6) marqueurs utilisés (Cf. *Tableau 2* et les exemples du *Tableau 3*) par adjectif.

Les adjectifs de couleur	+ Animé		- Animé	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
« blanc »	- u	- mo	- ηo	- n
« noir »	- ro	- bɔ	- ko	- n
« rouge »	- ɪ	- bɔ	- jɔ	- ɪ

Tableau 2 : marqueurs des adjectifs de couleur

Énoncés	Glose en français	Énoncés	Glose en français
Contexte +A		Contexte -A	
nàà nhè vù-ù	« La vache est blanche »	dèèkò rè hè vù-ù-ηò	« L'arbre est blanc »
nàà nhè bíí-rò	« La vache est noire »	dèèkò rè hè bíí-kò	« L'arbre est noir »
nàà nhè vá-ɪ	« La vache est rouge »	dèèkò rè hè vá-á-jó	« L'arbre est rouge »

Tableau 3 : verbo-adjectival en contexte prédicatif

Dans le second cas, en contexte non-prédicatif, l'adjectif joue le rôle d'épithète. Il est placé après le nom avec lequel il dépend en genre et en nombre.

+ Animé	Glose en français	- Animé	Glose en français
---------	-------------------	---------	-------------------

náá vù-ù	« une vache blanche »	déékó vù-ηò	« un arbre blanc »
náábíí-rò	«une vache noire »	déékó bíí-kò	« un arbre noir »
náá vâ-í	«une vache rouge »	déékó vâ-jó	« un arbre rouge »

Tableau 4 : Adjectifs en contexte non-prédicatif

3.3. L'expression de la couleur par la comparaison

La construction comparative est un moyen d'expression de la couleur. La syntaxe utilisée est de type X est Y comme Z. Ici, on compare X à Z en faisant allusion aux propriétés qualitatives de Y. Ainsi, si les unités X et Z sont des substantifs, l'unité Y est de type prédicatif pouvant être un verbe de processus ou un verbo-adjectival. Appelons (X) « *dent* », (Y) « *blanchir* », Comp. (marqueur de la comparaison) et (z) « *coton* ».

Lorsque le prédicat est un verbo-adjectival la copule **hè** glosée en français pas « être », apparaîtra entre X et Y. Ce qui donne la structure « *X Copule Y Comp. Z* » soit « *X hè Y móm Z* » pouvant générer l'énoncé en (15).

15.	bò	kàgàṁmò	hè	vúúṁó	móm	dátáájò
	sa	dent	Acc.+être	blanche	comme	coton
	X		Copule	Y	Comp.	Z
	« Sa dent est blanche comme du coton »					

Si en revanche, le prédicat est un verbe de processus la structure suivante est obtenue « *X est Y Comp. Z* » soit « *X Y móm Z* ». La syntaxe se traduira dans un énoncé contenant un verbe de couleur comme suit : (16) à l'accompli, (17) à l'inaccompli et (18) à l'habituel.

16.	bò	kàgàṁmò	bá	móm	dátáájò
	sa	dent	Acc.+blanchir	comme	coton
	X		Y	Comp.	Z
	« Sa dent a blanchi comme du coton »				

17.	bò	kàgàṁmó	hò	bá	móm	dátáájò
	sa	dent	Inac.	blanchir	comme	Coton
	X		Y		Comp.	Z
	« Sa dent blanchit comme du coton »					

18.	bò	kàgàṁmó	à	bá	móm	dátáájò
	sa	dent	Hab.	blanchir	comme	Coton
	X		Y		Comp.	Z
	« Sa dent blanchit (habituellement) comme du coton »					

4. Les classes de couleurs de base en koulango

Les couleurs perçues en koulango forment trois ensembles que nous appelons désormais des classes. Ce sont la classe des couleurs blanches, celle des noires et la classe des rouges. Pour exprimer les distinctions au sein du groupe, le koulango procède par comparaison en recourant à divers objets, faits, êtres, de la vie ou de la nature qui servent d'éléments comparants. La formule de comparaison utilisée reste la même pour les trois classes à savoir :

- X **móm** Y > « X comme Y »
- **hè** X **móm** Y > « être X comme Y »

4.1. La classe de la couleur **vúhò** « blanche »

La classe de la couleur **vúhò** « blanche » regroupe le blanc et les couleurs assimilées comme le gris clair. Pour nuancer les différentes couleurs de la même classe, le locuteur recourt aux idéophones et aux objets de la vie courante. La liste peut s'allonger ou peut être différente au gré des usagers de la langue et des objets disponibles ou connus. Pour les exemples proposés ci-dessous, on utilise :

- **ágbámóǵǵóm** « farine de manioc » pour identifier le « blanc générique » (19),
- **ηηófiliò** « cheveux » et l'Idéophone **pwàlápwalà** pour reconnaître le « gris clair » (20) et
- **dátáájò** « coton » et l'idéophone **prúprú** identifier le « blanc pur » (21).

19.	vúhò	móm	ágbámóǵǵóm		
	blanc	comme	farine de manioc	>	blanc (générique)
	« blanc comme de la farine de manioc »				

20.	vúhò pwàlápwalà	móm	ηηófiliò		
	blanc Idéo.	comme	cheveux	>	gris clair
	« blanc comme des cheveux »				

21.	vúhò prúprú	móm	dátáájò		
	blanc pur	comme	coton	>	blanc pur
	« blanc comme du coton »				

4.2. La classe de la couleur **bííkò** « noire »

La classe de la couleur **bííkò** « noire » regroupe le noir et les couleurs assimilées à savoir le vert, le bleu, le violet. La distinction est faite à travers le recours aux idéophones et aux végétaux ou objets à usage courant. On prend pour exemple :

- **dáháwò** « *charbon* » comme référence de la couleur « *noire générique* »(22) ;
- **díriè** « *nuit* » et les idéophones **lígíligí** ou **kpiríkpirí** pour « *extrêmement noir* »(23 et 24) ;
- **ámáṅòbúrúgò** « *mangue non-mûre* » pour le « *vert* » considéré comme du « *noir* » et appartenant cette classe (25) ;
- **búrúkù** « *indigo* » pour le « *bleu* » considéré aussi comme faisant partie de la classe de la couleur « *noire* »(26) ;
- **ámáṅó nṓṓvéḷò** « *feuilles tendres d'un manguier* » et l'idéophone **pũ** pour le « *violet* » inclus dans la classe des couleurs « *noires* » (27).

22.	bííkò	móm	dáháwò		
	noir	comme	charbon de bois	>	noir (générique)
	« <i>noir comme du charbon de bois</i> »				

23.	bííkòlígíligí	móm	díriè		
	noir Idéo.	comme	nuit	>	extrêmement noir
	« <i>extrêmement noir comme la nuit</i> »				

24.	sí kpiríkpirí	móm	díriè		
	noircir Idéo.	comme	nuit	>	extrêmement noir
	« <i>noirci comme la nuit</i> »				

25.	búrúgò	móm	ámáṅò		
	non-mûr	comme	mangue (locale)	>	vert
	« <i>non-mûr comme une mangue (locale)</i> »				

26.	bííkò	móm	búrúkù		
	noir	comme	indigo	>	bleu
	« <i>noir comme de l'indigo</i> »				

27.	pũ	móm	ámáṅó nṓṓvéḷò		
	Idéo.	comme	feuilles tendres d'un manguier	>	violet
	« <i>noir comme des feuilles tendres d'un manguier</i> »				

4.3. La classe de la couleur **vájò** « *rouge* »

La classe de la couleur rouge est composée du rouge et les couleurs assimilées, l'orange et le jaune. Pour nuancer les éléments de cette classe, on utilise des idéophones et la comparaison. Le locuteur de la langue prend comme repère :

- **tóóm** « *sang* » pour la couleur « *rouge (générique)* » (28),
- **tóómátí** « *tomate* » associé à l'ensemble constitué de **debá** « *mûrir* » et de **pipí** « *extrêmement mûr* » pour le « *rouge vif* » (29),
- **lómúrú fðð** « *mangue presque mûre* » pour la couleur « *orange* » appartenant, pour le koulango, à la classe des couleurs « *rouge* » (30) et
- **dógdò** « *nééré* » de couleur « *jaune* » à la classe des couleurs « *rouge* » (31).

28.	vájò	móm	tóóm		
	« rouge »	comme	sang	>	rouge (générique)
	« rouge comme du sang »				

29.	bá pipí	móm	tóómátí		
	être extrêmement mûr	comme	tomate	>	rouge vif
	« être extrêmement mûr comme de la tomate »				

30.	fðð	móm	lómúrú		
	presque mûr	comme	Orange	>	orange
	« presque mûr comme de l'orange »				

31.	vájò	móm	dógdò		
	rouge	comme	nééré	>	jaune
	« rouge comme du nééré »				

Les trois classes de couleurs inventoriées sont regroupées autour de trois couleurs de base que sont **vúnò** « *blanche* », **bílkò** « *noire* » et le **vájò** « *rouge* ». Pour discriminer les éléments de la même classe, la langue recourt aux idéophones, aux objets de la vie courante ou à usage courant et la comparaison.

Conclusion

La notion de couleur est rendue en koulango par des termes désignant précisément les couleurs elles-mêmes. Trois termes servent à désigner autant de classes de couleurs répertoriées dans la langue : le blanc, le noir et le rouge. Toute couleur identifiable par le locuteur de la langue peut être rattachée à l'une de ces classes. De fait, on inclut paradoxalement le jaune dans la classe des rouges, le gris clair dans celle des blancs ou le bleu et le violet dans la classe des noires. Par ailleurs, la couleur est exprimée par trois principaux procédés. Il s'agit notamment de procédés avec des verbes de processus à travers les aspects accompli, inaccompli et l'habituel, puis des verbo-adjectivaux ou des adjectifs en tant que

qualifiants et enfin une comparaison. Quel que soit le procédé utilisé, le locuteur de la langue définit la couleur en se référant aux êtres, objets ou choses connues de son environnement.

Références bibliographiques

- Albers, J. 2013. *L'interaction des couleurs*. Ed Hazan
- Ball, P. 2005. *Histoire vivante des couleurs, 5000 ans de peinture racontée par les pigments*. (Traduit de l'anglais par Jacques Bonnet). Paris. Ed Hazan.
- Barbosa, J. M. 2009. « Qu'est-ce que la linguistique fonctionnelle ? » in *La linguistique*. Paris, Presses Universitaires de France, Vol. 45, pp. 73-83 (<https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2009-1-page-73.htm>, consulté le 02 juin 2021).
- Barraud, J. et Barbezat, S. 1957. Transposition en couleurs de phénomènes appartenant à des domaines spectraux invisibles, *Bulletin de Minéralogie*, pp. 1-17, (<https://www.persee.fr/doc/bulmi0037-93281957num8015130>, consulté le 02 juin 2021).
- Builes, J.-M. 1998. *Manuel de linguistique descriptive, le point de vue du fonctionnalisme*, Paris, Nathan.
- Dodo, J.-C et Youant, Y. M. Étude comparée de la dénomination des couleurs dans 16 langues ivoiriennes issues des groupes Kwa, Kru, Gur et Mandé. (à paraître), in *Journées d'études Tsanga* 21-22 janvier 2020.
- Dubois, J. et al. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Larousse.
- Gage, J. 2008. *Couleur et culture. Usages et signification de la couleur de l'Antiquité à l'abstraction*. Ed. Thames and Hudson.
- Gouedou, G. et Coninckx, C. 1986. «La dénomination des couleurs chez les fon (Bénin)», in *Journal des africanistes*. No 56, pp. 67-86.
- Lazard, G. 1994. *L'actance*. Paris. Presse Universitaire de France.
- Mamadi, D. 2012. «L'expression des couleurs en maninka de kankan», in *Institut de Recherches Linguistiques Appliquées (IRLA)*, Conakry, No. 48, pp. 21-38.
- Martinet, A. 1985. «Les fonctions syntaxiques». In *Syntaxe générale*. Paris, A. Colin, pp. 171-192.
- Martinet, A. 1995. «De l'actance de Gilbert Lazard», in *Linguistique*, vol. XXXI. Paris. Presse Universitaire de France, pp. 117-122.
- Pastoureau, M. 1992. *Dictionnaire des couleurs de notre temps, symbolique et société*. Paris. Bonneton.
- Robert, P. 1984. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris.
- Roque, G. 1994. «Les couleurs complémentaires : un nouveau paradigme», *Revue d'histoire des sciences*, pp. 405-434 (https://www.persee.fr/doc/rhs_0151-41051994num4731212?q=cercle+chromatique ; consulté le 02 juin 2021).
- Tesnière, L. 1965. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris, Klincksieck.
- Tchagbalé, Z. 2020. «La perception africaine des couleurs», (à paraître), in *Journées d'études Tsanga* 21-22 janvier 2020.

